

Une autre pratique de la sociologie de terrain

Albert Ogien

Occasional Paper 18
Paris, Institut Marcel Mauss – CEMS
avril 2014



Une autre pratique de la sociologie de terrain¹

Albert Ogien

1. Le savoir de la sociologie

Pour commencer, il faut prendre un fait au sérieux : même s'il utilise les outils de la démarche ethnographique, le sociologue fait de la sociologie. Qu'est-ce que la sociologie ? Un domaine d'activité scientifique défini, depuis Durkheim, par un objet (le social) et une méthode (l'explication des faits sociaux).

Cette affirmation est problématique, car, pour certains, la sociologie trahit son projet (celui de produire une critique sociale) dès lors qu'elle se prend pour une science. Bourdieu a même compliqué l'affaire en faisant de la recherche scientifique elle-même – et de la tentation scholastique qui l'habiterait de façon irrémédiable – une activité contestable au sens où elle occulte, dans sa mise en œuvre même, sa nature idéologique. D'où les sociologues ont généralement tiré cette conclusion : la vocation de la sociologie est de produire une critique sociale. Conclusion qui s'est accompagnée d'une recommandation : la critique sociale consiste à mettre en évidence et à dénoncer des inégalités et des formes de domination. Une question se pose cependant : peut-il exister une forme une critique sociologique qui ne se réduise pas à ce type de démonstration² ?

La question de la critique en contient une première : tout savoir est-il par essence critique ? Pensez à Galilée : affirmer simplement que la Terre est ronde alors que l'Eglise dit qu'elle est plate est, sans le vouloir nécessairement, une critique des dogmes établis d'une institution. Pensez à Durkheim : démontrer la force du social et l'existence d'une morale laïque, n'est-ce pas critiquer la main mise de l'Eglise sur la morale et ses prérogatives en termes de maintien de l'ordre social. Pensez à la mise en évidence des inégalités sociales en matière scolaire, sanitaire ou économique : n'est-ce pas une critique implicite d'un système qui prétend assurer l'égalité des citoyens ? Bref, est-ce que tout savoir ne porte pas de façon intrinsèque une

1 Conférence donnée au séminaire doctoral du Centre Max Weber, Université de Lyon 2, le 18. 12. 2013.

2 Une réponse à cette question est offerte dans A. Ogien, "Une critique sans histoire et sans institution", dans *Les règles de la pratique sociologique*, Paris, PUF, 2007.

critique des croyances qui prévalaient avant que ce savoir n'ait été produit ?

Considérons le savoir sociologique contemporain : le travail de Boudon est une critique de l'irrationalité ; celui de Crozier, une critique du fonctionnement des organisations ; celui de Touraine, une critique de l'action politique ; celui de Bourdieu, une critique de la domination ; celui de Becker une critique des entrepreneurs moraux ; celui de Garfinkel, une critique de la « sociologie formelle » qui récuse la primauté du savoir pratique ; celui de Goffman, une critique de ceux qui ne veulent pas reconnaître que tout est sociologique.

Mais si chacune des ces options semble contenir en elle-même ses propres implications critiques, le domaine d'application de cette critique a deux dimensions : externe (adressée à la société) ou interne (portant sur les outils d'analyse de la sociologie). Et la manière de la produire peut répondre à deux démarches : descriptive (rendre compte de la structure morphologique des phénomènes faisant l'objet de la critique à partir de données agrégées de la statistique) ou compréhensive (saisir la nature des formes d'activité pratique à partir de l'observation empirique et des descriptions qu'en donnent les acteurs eux-mêmes ; alors quel est son intérêt ? Dans la première perspective, la sociologie s'apparente à une science appliquée ; dans la seconde, à une science fondamentale dans laquelle il faut endosser une position de chercheur. Donc inscrire son travail d'analyse dans une perspective critique (qui est à la fois celle de la manière de produire une analyse comme celle de la pratique qui est analysée).

2. Faire de la recherche en sociologie

Il existe aujourd'hui deux manières de faire de la recherche en sociologie. C'est qu'on peut envisager le social comme une force contraignante émanant de "la" société, dotée du pouvoir de déterminer les conduites de ses membres en extériorité ; ou on peut le concevoir comme immanent au monde tel que nous le pratiquons (c'est-à-dire tel que nous avons coutume de le connaître et de l'utiliser pour y agir)³. Pour résumer les choses, on peut localiser le social soit dans la société, soit dans la faculté de connaître telle qu'elle s'exprime dans l'action en commun.

3 A. Ogien, "L'autre sociologie", dans M. de Fornel, A. Ogien & L. Quéré, *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris, La Découverte, 2002.

La première forme de localisation est la plus traditionnelle et domine la discipline. Elle fonde une sociologie (que j'appelle "morphologique") qui défend sa prétention à être une science produisant des explications des faits sociaux en alignant ses méthodes sur le modèle hypothético-déductif, en formulant des hypothèses et en en testant la validité à partir de données statistiques. La seconde forme de localisation – celle de la sociologie que j'appelle "analytique" – envisage les faits sociaux non pas comme des choses mais comme des faits intentionnels, c'est-à-dire comme des faits qui ne prennent consistance que dans l'interaction (il faut comprendre l'intentionnalité non pas au sens subjectif qui renvoie à la volonté ou à la conscience d'un sujet, mais au sens sociologique que Weber lui a donné : un accord public dans l'action en commun sur l'usage acceptable de la langue et du monde). C'est pourquoi la méthode d'enquête qu'elle adopte est de nature qualitative et qu'elle est sommée de répondre à des questions concernant la scientificité de son travail (ou la possibilité de généraliser ses résultats).

Chacune de ces manières de pratiquer la sociologie porte en elle-même le choix d'une méthode de travail et celui de règles d'administration de la preuve qui sont adaptées à sa démarche.

Comment le fait-elle ? La sociologie analytique admet qu'un ordre gouverne les relations sociales, mais au lieu de poser que cet ordre doit être défini par le sociologue et être conçu comme déterminant *a priori* et en extériorité, elle le conçoit comme un phénomène inhérent à la vie quotidienne dont la pertinence doit être "redécouverte" chaque fois à nouveau *de l'intérieur* même d'un cours d'action en train de se réaliser. Le "localisme" de cette approche n'est pas pour autant un subjectivisme. La sociologie analytique prend pour hypothèse que si un ordre se découvre dans la manière dont les pratiques collectives en viennent à être ce qu'elles sont, c'est que tous ceux qui prennent part à une action en commun savent utiliser un ensemble de critères d'évaluation au sujet de "ce qui se passe". Ces critères peuvent donc être tenus pour objectifs au sens où chacun manifeste le fait qu'il les connaît (au moins de façon approximative) au moment où il s'en sert publiquement pour s'orienter, de façon correcte, par rapport à autrui. Cette conception de l'ordre comme phénomène local, ordinaire, interne et "objectif" conduit enfin à supposer que les individus ont une idée du monde qui les environne au moins aussi élaborée que celle des sociologues qui les étudient. Ce qui revient à mettre en doute la pertinence des théories savantes qui entendent expliquer ce que font les individus à partir des catégories explicatives de sens commun que les individus utilisent pour faire ce

qu'ils font et dire ce qu'ils disent.

3. Le travail de méthode dans l'enquête de terrain et sa scientificité propre

La démarche de la sociologie de terrain (analytique et qualitative) est plus exigeante que la démarche morphologique (théorique et quantitative) au sens où elle entend redéfinir l'objet de la sociologie (le social dans l'action en commun et pas dans la société) et apporter des solutions au défi que pose, au travail scientifique, la nature des données recueillies dans l'observation de terrain et les entretiens. Les problèmes sont les suivants :

- 1) comment faire une ethnographie lorsque *l'observateur est partie prenante de l'objet* qu'il observe (que ses catégories de jugement sont celles des sujets qu'il étudie) ;
- 2) qu'est-ce qui pourrait correspondre à un *isolat* pour une société développée (comment doit-on concevoir le rapport à la langue vernaculaire - l'*idiolecte* - et fixer les limites d'un univers d'action)⁴
- 3) comment garantir l'*objectivité* de données recueillies auprès d'individus particuliers (entretiens ou conversations) et dans des contextes singuliers (une activité pratique située) ;
- 4) quel type de *généralisation* appliquer avec ce type de données ;
- 5) comment réduire les effets de *l'interprétation* inhérents aux descriptions d'acteurs sans tomber dans le *subjectivisme* ou le *psychologisme* ;
- 6) comment analyser les phénomènes de la *compréhension mutuelle* et de la *coordination de l'action* ?

Les réponses que j'ai essayé d'apporter à ces questions reposent sur la reconnaissance d'un fait d'espèce : *les êtres humains sont incapables de ne pas savoir ce qu'ils font lorsqu'ils agissent en commun dans des circonstances qu'ils connaissent bien*⁵. Accepter ce fait – c'est-à-dire reconnaître le caractère irréductible du sens commun dans l'analyse de l'action – oblige le sociologue à renoncer à instaurer une séparation entre lui et les sujets de ses observations⁶. Une des conséquences de cette décision consiste à admettre, de façon

4 C'est l'objet de mon texte sur Bourdieu et Garfinkel et la comparaison des deux trinômes : habitus/champ/sens pratique *versus* membre/organisation sociale de l'activité pratique/raisonnement pratique.

5 Ce que Hilary Putnam rend ainsi : "on ne peut pas rejeter les phénomènes [intentionnels] en disant qu'ils relèvent de la psychologie populaire, à moins que l'on puisse rejeter du côté de la psychologie populaire l'idée même qu'il existe des choses et que nous y pensons.", dans *Représentation et Réalité*, Paris Gallimard, 1990, p.24.

6 La sociologie analytique se place ainsi, comme d'autres démarches en sciences sociales, dans la perspective évoquée par Putnam : ce que nous sommes - ou la manière dont nous vivons - est la mesure de toute explication

inconditionnelle, que tout individu possède, *du seul fait qu'il vit en groupe et agit avec autrui*, trois attributs :

1. il a une vision pertinente du monde dans lequel il vit et des univers d'action dans lesquels il a l'habitude de s'engager ;
2. il évalue de façon adéquate la forme et le déroulement que devraient avoir les types d'activité collective auxquels il lui arrive régulièrement de participer ; et
3. il est capable d'ajuster ses conduites aux circonstances de l'action et de donner une description correcte des raisons pour lesquelles il l'a fait.

Si ces trois attributs font constitutivement partie de l'équipement social de l'être humain (ou, pour le dire de façon imagée, si l'être humain déchiffre son environnement comme il respire), il faut rejeter le principe de "non-conscience" de l'agent, qui, comme *Le métier de sociologue* l'affirme, reste "la condition *sine qua non* de la constitution de la science sociologique"⁷. Ce qui porte deux conséquences de méthode : rejeter l'idée d'une séparation entre connaissance et action (tout vient ensemble) et admettre le primat de la pratique sur la théorie - ou de l'action sur la délibération (en adoptant la maxime de Goethe "au commencement est l'acte").

Cette manière de faire de la sociologie s'inscrit dans l'évolution de la discipline. La sociologie s'est constituée, en un premier temps (celui de Durkheim), en imposant la légitimité de l'étude scientifique d'une entité nouvelle, la société, qui a ensuite été conçue comme divisée en classes ou en groupes aux intérêts antagonistes (comme avec Bourdieu) ; un second temps s'est ouvert lorsque la discipline a reconnu la pertinence sociologique de l'étude de l'ordre de l'interaction⁸ ; et un troisième temps prend consistance aujourd'hui, dans lequel la sociologie prolonge les acquis des approches interactionnistes en s'efforçant de produire une analyse empirique de la faculté de connaître⁹. Le prix à payer pour cette reconnaissance du sens commun est une position déflationniste aux plans des explications qu'elle délivre sur l'état de la société. Mais certainement pas un abandon de sa vocation critique.

de l'action humaine. Voir H. Putnam, *Meaning and the Moral Sciences*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1978, p.72.

⁷ *op. cit.*, p.31.

⁸ Dans la conception de E. Goffman, "The Interaction Order", *American Sociological Review*, 48 (1), 1983.

⁹ Il faut rappeler que Durkheim en a égrené les premières minutes, en proposant sa théorie sociologique de la connaissance dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*.

4. Le domaine des faits

La division de la discipline en deux approches pose parfois le problème de leur complémentarité. Et certains pensent y arriver en unissant micro et macro sociologies. Mais se pose alors une question – à laquelle les jeunes chercheurs se trouvent constamment confrontés aujourd’hui. Celui de savoir ***quelle place il convient de réserver aux pratiques des acteurs et à la notion de sujet dans un modèle d’explication qui reste, peu ou prou, marqué par le déterminisme.*** Cette difficulté prend souvent la forme d’une question : comment s’intéresser à ce que les individus ***font et disent qu’ils font*** sans glorifier le “point de vue des acteurs” ?

Prendre au sérieux les catégories descriptives dont les individus se servent pour rendre compte de la manière dont ils font ce qu’ils ont à faire (se mettre à l’écoute des acteurs) consiste à faire du “ point de vue des acteurs” (ce qu’ils disent au sujet de ce qu’ils font) un objet d’analyse sociologique (sans accorder un statut de véracité et d’authenticité aux descriptions ordinaires qu’on recueille dans les entretiens ou dans l’observation courante, ni rendre compte de la véritable nature de ces descriptions en recourant aux catégories arrêtées de l’explication savante). Mais fait-on encore de la sociologie lorsqu’on adopte cette manière de la faire (ou bien ne fait-on que des « descriptions de descriptions ») ?

Trois principes permettent de justifier cette manière de faire :

1. L’ordre qui détermine le déroulement de l’action ne peut pas être défini *a priori* et en théorie, mais doit être conçu comme un phénomène inhérent à la vie sociale ; ce qui conduit à penser que la pertinence de cet ordre (ou d’un fragment de cet ordre) doit être “redécouverte” chaque fois à nouveau de façon locale et de l’intérieur même d’un cours d’action en train de se réaliser.

2. Si l’ordre localement pertinent se découvre dans la manière dont l’action en commun s’accomplit, c’est que tous ceux qui y prennent part utilisent un même ensemble de critères d’identification et de jugement au sujet de “ce qui se passe”. Ces critères peuvent donc être tenus pour objectifs au sens où chacun manifeste le fait qu’il les connaît (au moins de façon approximative) au moment où il s’en sert publiquement pour s’orienter de façon correcte dans son rapport à autrui en s’y ajustant (conceptualisation ordinaire). Ce sont ces critères dont le sociologue doit montrer comment la manière dont il en est fait usage assure la coordination de l’action. Celle-ci doit alors être envisagée comme un processus d’ajustement permanent,

dépendant des procédés de révision ou de “normalisation” mis en œuvre dans le cours même de l’action. Ce qui permet de supposer l’existence d’un accord préalable sur le monde tel que nous le pratiquons. Cette conception esquisse une solution au problème de l’objectivité : si les conduites individuelles actualisent une coordination (c’est-à-dire qu’elles semblent correspondre à ce qu’il faudrait qu’elles soient), c’est qu’elles s’accommodent sur des critères d’identification qui encadrent directement l’objectivation (reconnaître de quoi il s’agit) et la conceptualisation (indiquer ce qui est le cas). Et cet accord préalable est la condition de possibilité de l’interaction au lieu d’en être le produit.

3. Toute analyse de l’action rate son objet si elle ne prend pas en considération les opérations (logiques ou épistémiques) nécessairement impliquées dans les pratiques d’orientation et d’ajustement réciproques qui constituent, pas à pas, l’activité à laquelle les individus participent.

Adopter ces principes est un choix délicat. Celui qui le fait doit savoir qu’il doit, en partie, renoncer aux instruments habituels de l’explication sociologique : l’historicité (tradition) ; la détermination (socialisation) ; et les motivations (intérieurisation ou incorporation) ; et qu’il se place délibérément dans la position inconfortable de travailler sans le soutien d’une théorie préalable (sans référence à un cadre d’explication qu’il peut projeter à loisir sur l’action pour rendre compte de ce qu’il observe). Que doit faire le sociologue lorsqu’il a renoncé à ces assurances ? Rester au plus près des propriétés matérielles de l’action et en produire la description la plus détaillée et la plus minutieuse possible. C’est-à-dire porter l’intérêt analytique sur les phénomènes constitutifs de l’action : les conditions de l’engagement mutuel ; l’orientation du cours d’action en raison d’une visée pratique ; l’incertitude (la compréhension de ce qui s’est passé dépend de la réaction immédiate d’autrui) ; l’incomplétude (les contenus de communication verbale échangés ne suffisent pas à établir un accord : ils appellent un travail complémentaire de mise en adéquation et en cohérence) ; la séquentialité (irréversibilité du déroulement temporel). Ce qui pose à nouveau la question : dans quel but conduire cette analyse (la visée critique) ?

5. Un guide pour la “description positive”

Dans *Les règles de la pratique sociologique* (Paris, PUF, 2007), j’ai proposé une série d’instructions relatives au régime de scientificité propre à ce second domaine de la sociologie, mais dont j’ai tendance à penser qu’elle vaut également pour le premier.

5.1. Se confronter à un “objet” sur un “terrain”

La toute première instruction est de fonder les analyses d'un “fait” ou d'un “phénomène social” sur la description empirique d'une forme d'activité “réelle” à laquelle des individus participent en un lieu et un temps donnés. Bref, ancrer l'analyse dans une “réalité” qui doit être sociologiquement définie, c'est-à-dire se donner un objet rigoureusement construit¹⁰. Boudon n'avait pas tort lorsqu'il affirmait que le seul principe qui permet de concevoir la sociologie comme une activité de nature scientifique est de “s'efforcer de *respecter le réel*”. Le problème se pose cependant de savoir ce que recouvre cette “réalité”. Le regard sociologique est en droit de se porter sur tout élément du monde social, du plus général au plus particulier. Les objets qu'il peut appréhender sont si divers, peuvent être saisis à tant de niveaux d'organisation, à tant de paliers de complexité, qu'il semble vain de vouloir en dresser, comme le préconisait Gurvitch par exemple, une typologie. C'est que toute typologie court le même risque : devenir une liste infinie à la Borgès, qui ne pourra jamais être exhaustive et appellera toujours l'adjonction d'un nouveau type. Il faut ici être au fait de la différence entre l'élaboration d'une typologie à la Gurvitch et celle d'un idéal-type à la Weber (construction du modèle d'un phénomène à partir de la sélection d'une série de facteurs déterminants). Et il faut distinguer ces deux démarches de la méthode comparative préconisée par Durkheim, qui s'appuie sur la définition préalable de types et de genres : “Nous n'avons qu'un moyen de démontrer qu'un phénomène est cause d'un autre, c'est de comparer les cas où ils sont simultanément présents ou absents et de chercher si les variations qu'ils présentent dans ces différentes combinaisons de circonstances témoignent que l'un dépend de l'autre. Quand ils peuvent être artificiellement produits au gré de l'observateur, la méthode est l'expérimentation proprement dit. Quand au contraire, la production des faits n'est pas à notre disposition et que nous ne pouvons que les rapprocher tels qu'ils se sont spontanément produits, la méthode que l'on emploie est l'expérimentation indirecte ou la méthode comparative.”¹¹

On trouve des réalités de toutes sortes et de toutes tailles (de l'Etat au tour de parole, d'un échange de regard à une intervention militaire), et il n'existe pas de critère permettant de dire que les unes sont plus réelles que les autres. Par contre, on peut dire qu'il y a une démarche qui se frotte plus au réel qu'une autre. Je suis persuadé que le seul fait de s'aventurer physiquement sur un terrain et de se confronter à un réel dont on ignore l'essentiel (comment il s'actualise) développe plus la sensibilité sociologique à la vulnérabilité essentielle de la réalité du monde (liée au fait que les êtres humains agissent à partir d'interprétation de ce qui se passe) que de fournir une explication

10 C'est le meilleur moyen d'apporter des éléments de preuve aux affirmations générales qu'on formule (lorsqu'on se prend l'idée d'en formuler), sans s'abandonner à la pure spéculation, sans verser dans cette forme d'intellectualisme qui consiste à mobiliser des éléments d'explication sans relation intrinsèque avec les données produites.

11 E. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1977, p.124.

à partir de données statistiques ordonnées en tableaux lus sur un écran d'ordinateur. Car ce réel-là (ce que les gens font ensemble pour accomplir une forme d'activité) est infiniment plus proche de ce qu'est la vie sociale que ne le sera jamais ce qu'une théorie *a priori* affirme qu'elle devrait être. Se confronter au réel dans un engagement ethnographique revient à s'astreindre à répondre à une question : comment rendre compte de *l'accomplissement de la coordination de l'action en commun* tout en admettant que les conduites humaines sont, à la fois, *si étonnement prédictibles* (leur part d'objectivité contenue dans les attentes normatives) et *si totalement imprévisibles* (leur part d'innovation) ?¹²

5. 2. La thématization et la clarification dans l'élaboration du cadre de l'enquête

Pour construire un objet d'enquête sociologique, deux opérations sont requises : une "thématisation" (revenir sur une série de textes classiques en démontrant la pertinence qu'ils ont pour *cette* définition de l'objet de l'enquête), et une clarification conceptuelle des notions (ou des prénotions sociologiques) qui organisent le recueil et le traitement des données (le classement, la catégorisation et la signification conférée aux éléments prélevés *pour* l'analyse dans un contexte d'action choisi)¹³. Cette double opération permet au sociologue de s'inscrire dans la tradition du métier (s'astreindre à jouer le jeu de l'accumulation du savoir) et de répondre à cette nécessité qui naît dans le travail de l'enquête : ajuster continuellement ses instruments de description et d'interprétation à l'inédit et à l'incongru qui se manifeste dans l'observation du flux ininterrompu de la vie quotidienne. Cette manière de revenir perpétuellement sur les conditions initiales de l'activité scientifique peut être appréhendée comme une spécificité inhérente au travail sociologique dont la force procède de ce que Berthelot a très ingénieusement nommé les "vertus de l'incertitude"¹⁴.

3. Substituer une phénoménologie de l'objet scientifique à une phénoménologie des rapports perçus

Un troisième série d'instructions concerne un trait essentiel du travail sociologique : le phénomène qui est l'objet de son enquête doit se "conquérir". Une première manière d'opérer cette "rupture épistémologique" a été présentée par Bourdieu, Passeron et Chamboredon dans

12 On peut dire de cette question qu'elle est la version sociologique de celle à laquelle, selon Bouveresse, la philosophie analytique entend se mesurer : "Ce que nous devons essayer de comprendre est justement comment l'usage du langage peut être, par certains côtés, aussi systématique et prédictible et en même temps, d'une autre manière, aussi imprévisible et novateur" J. Bouveresse, *La force de la règle*, Paris, Ed. de Minuit, 1987, p.14.

13 Exigence défendue par P. Lazarsfeld, *Philosophie des sciences sociales*, Paris, Gallimard, 1970, p.258.

14 Pour reprendre la proposition de J. M. Berthelot, *Les vertus de l'incertitude*, Paris, PUF, 1996.

Le Métier de sociologue, qui conçoivent “l’objectivation de l’objectivation” dans la perspective de l’enquête positiviste (réfléchir à la distance sociale et pratique entre le savant, ses méthodes d’investigation et les sujets qu’il y soumet). La conquête du phénomène répond, à mon sens, à un principe de méthode beaucoup plus général, que G. G. Granger a traduit en une maxime :

“Un système nouveau, une phénoménologie de l’objet scientifique [doit être] substituée au système brut des significations vécues, à la phénoménologie des rapports perçus.”¹⁵

La question qui se pose est donc la suivante : comment construire une “phénoménologie de l’objet scientifique” lorsque cet objet - un fait ou un phénomène social - est appréhendé comme un fait ou un phénomène intentionnel ; et comment le faire en manifestant ce “sens de la systématisme” qui est le propre de la démarche scientifique ? La réponse à ces questions doit, à mon avis, être apportée à même le processus de construction de l’objet et en suivant trois consignes :

1. délimiter strictement l’objet de l’analyse, en spécifiant comment cette délimitation “respecte le réel” - ou un fragment de réel délibérément circonscrit ;
2. fixer le cadre à l’intérieur duquel l’analyse de cet objet se mène, en détaillant rigoureusement les éléments de contexte dans lesquels cet objet s’actualise ; et
3. contenir fermement l’analyse dans ce cadre (phénoménologie de l’objet scientifique), même s’il diffère considérablement de celui que le commun utiliserait pour rendre compte de ce fragment de réel soumis à examen (phénoménologie des rapports perçus).
Ce qui permet de justifier l’exclusion de données recueillies mais qui n’ont pas de pertinence pratique pour *cette* analyse.

Ces trois consignes sont celles qu’il faut suivre pour répondre à une exigence de tout travail sociologique : construire ce que Bourdieu a nommé le *« système de relations objectives »* à l’intérieur duquel un objet va être étudié. Mais, à la différence de Bourdieu, je crois possible de construire un tel système pour analyser l’action de l’intérieur de son déroulement *in situ*. Pour Bourdieu, je le rappelle, l’objectivité ne pouvait venir que de l’extérieur de l’action.

Les enquêtes de terrain que j’ai menées ont des points communs. Le premier est la particularité de leur objet : ce sont des *formes d’activité* que des groupes d’individus

15 G. G. Granger, *Pensée formelle et sciences de l’homme*, Paris, Aubier, 1967, p.66.

accomplissent, pas des organisations, des institutions, des rapports de pouvoir, des dispositifs politiques, et pas non plus ces thèmes traditionnels qui divisent la sociologie en domaines de spécialisation (pauvreté, drogue, chômage, inégalité, prison, travail, santé, genre, etc.). En fait, ils s'inscrivent dans un des ces thèmes, qu'ils prennent un peu en otage, et en pervertissent l'usage qui en est habituellement fait en sociologie. Cette manière de définir d'objet force à analyser l'accomplissement pratique d'une action en commun, ce qui conduit à ***prendre au sérieux*** les catégories descriptives dont les individus se servent pour rendre compte de la manière dont ils font ce qu'ils ont à faire (ou ne pas les rejeter *a priori* au prétexte que les gens ne savent pas ce qu'ils sont en train de faire). Mais se mettre à l'écoute de ce que les individus font et disent de ce qu'ils font ne veut pas dire réhabiliter "le point de vue des acteurs". Cela invite plutôt à ***faire du "point de vue des acteurs" un objet d'analyse sociologique*** : comprendre la manière dont les actions et les énoncés qui les accompagnent sont formulés sans accorder un statut de véracité et d'authenticité aux descriptions ordinaires qu'on recueille dans les entretiens ou dans l'observation courante, ni prétendre rendre compte de la véritable nature de ces descriptions en recourant aux catégories arrêtées de l'explication savante.

Le deuxième point commun est que l'enquête requiert une ***familiarisation totale*** avec la forme d'activité pratique et le milieu dans lequel cette activité se déroule (c'est-à-dire une longue présence sur un terrain pour en apprendre et en pratiquer l'idiolecte et les usages). Une partie de la façon dont ce savoir au sujet des manières de faire a été acquis par le chercheur (celle faite au prix de la lecture d'une masse de livres, d'articles et de documents explicitant les conditions généalogiques et historiques de l'émergence d'un domaine d'activité pratique, comme l'exercice de la psychiatrie, la prise en charge de la toxicomanie ou la direction des affaires publiques) n'a pas à être retracée : elle doit disparaître du compte-rendu final, être considérée comme totalement *absorbée* dans ce que les agents sont en mesure de faire dans *l'ici et le maintenant* de l'action quotidienne. Et tel est le tour de force que doit réaliser la ***description positive*** : être la plus fidèle aux détails qui se combinent de façon imprévisible dans l'action en commun pour rendre sensible la manière dont "ce qui se passe" a pu devenir le genre de chose qui s'est passé (comment les pratiques collectives s'engagent, se développent et s'achèvent).

Produire une description positive n'est pas s'affranchir totalement des exigences du réalisme sociologique. Cela ne fait qu'inverser l'ordre traditionnel des priorités : l'analyse

d'une forme d'activité pratique sert *d'abord* à décrire les opérations épistémiques (ou les "méthodes") que les agents utilisent *de façon irréfléchie* pour mettre *directement* en ordre les éléments perceptibles d'un environnement d'action (choses, individus, faits et gestes, énoncés) aux seules fins pratiques d'assurer l'imprédictible déroulement des échanges sociaux (la faculté de connaître) ; et ce n'est que *de surcroît* que la description rend compte de la nature et des modalités de l'actualisation de l'activité pratique étudiée (ce qui intéresse les commanditaires).

Le troisième point commun est la *modification de l'orientation du recueil d'information*. De la même manière que la recherche sur archives, dossiers, littérature professionnelle, littérature grise est conçue comme une manière de se familiariser avec le mode de raisonnement et les routines propres à la forme d'activité pratique dans laquelle l'action analysée s'inscrit, la conception et la pratique de l'entretien doivent être pensées autrement : il se s'agit plus de faire de l'interlocuteur un informateur, mais de le mettre en situation de produire des énoncés originaux actualisant la forme de raisonnement qu'on cherche à décrire.

Le quatrième point commun tient à l'idée qu'on se fait du *principe de généralisation*. En règle générale, ce principe est tiré d'une théorie élaborée *a priori* (au choix, la société ou la domination) ; et le travail empirique consiste ensuite à rassembler des données qui, comme un échantillon prélevé dans un monde toujours identique, viennent exemplifier ce principe dans tel ou tel secteur du monde social. Dans ce dispositif, les enquêtes retrouvent, au terme du travail, la conclusion qui est posée d'entrée : la société ou la domination déterminent les pratiques ou les conduites individuelles, ou leur impriment une marque décisive. On ne sort pas du cercle tautologique. Pour l'enquête analytique, la démarche est exactement inverse : une fois un objet défini, on observe les pratiques qui s'y rapportent *telles qu'elles s'accomplissent* et, à partir des données qu'on peut recueillir dans cette observation, on cherche, le plus rigoureusement, le principe de généralisation qui lui correspond. Ce choix n'est pas arbitraire : il se fait en conférant une certaine créativité à un objet sociologiquement défini (forme d'activité) tel qu'il peut être saisi dans un contexte donné (thème), donc dans l'inventivité projetée des données prélevées sur le matériel recueilli. Tel est finalement le cœur de l'opposition entre ces deux manières de faire de la sociologie : opter pour une conception *top-down* ou *bottom-up* de la généralisation. J'ai depuis longtemps choisi la seconde de ces options.

En fin de compte

La sociologie n'est pas une activité qu'on exerce en salon ou en cabinet, mais dans la confrontation avec un fragment de la réalité du monde (quelle que soit la manière dont il est appréhendé : statistique ou ethnographique). Cette confrontation peut prendre deux allures : soit on prétend que le monde social est une matière qu'il s'agit de maîtriser à partir d'un savoir théorique dont on dispose par formation académique, soit on admet que ce sont les mouvements qui agitent de façon tout à la fois prévisible et imprédictible le monde social (c'est-à-dire par l'irréremédiable truchement de ceux qui le font vivre) qui guident, de manière continûment révisable, la démarche analytique utilisée pour le décrire. La seconde de ces deux perspectives propose une autre manière de pratiquer le travail sociologique de terrain.